MEDAFRICA

Le périple MedAfrica, de novembre 2019 à avril 2020, nous a menés de Toulon à la Mauritanie, au Sénégal, en Guinée Bissau, au Cap Vert et aux Açores, avant de revenir à Toulon. Le but était de visiter ou revisiter certains endroits rares avant que l'âge ne m'interdise les grandes traversées océaniques (je suis né en 1940).

Le bilan est largement positif s'agissant des pays visités, malgré des difficultés importantes liées au bateau et à son équipage.



1- Mauritanie, le Banc d'Arguin

Nous souhaitions vivement visiter le grand Parc National qui couvre le Banc d'Arguin (un tiers du littoral mauritanien) habité par les Imragens, une peuplade originale coincée entre le Sahara et la mer. Le banc d'Arguin est très rarement visité par voie de mer, car il n'est pas cartographié ; il est surtout connu en France par le naufrage de la Méduse immortalisé en 1818 par la peinture de Géricault...

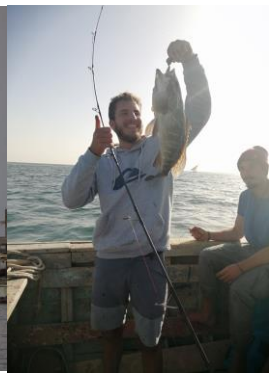
Nous avions déjà tenté cette visite en 2018, sans succès malgré de nombreuses démarches. Cette fois-ci grâce à l'intervention d'un de mes neveux vivant à Nouakchott nous avons obtenu les autorisations nécessaires, qui sont fort coûteuses. En outre la visite est très contraignante, car l'usage du moteur y est formellement interdit, même pour utiliser son guindeau ! L'embarquement d'un guide local est indispensable dans cette zone de hauts fonds, de bancs de sable, et de forts courants, sans aucun balisage. Malheureusement nous avons eu très peu de vent, ce qui nous a souvent contraints à mouiller, à la tombée du jour, au milieu de nulle part. Heureusement les bars pullulaient, ce qui a égayé nos soirées.

En dix jours, nous avons donc pu visiter trois villages seulement. Mais quel accueil ! Dans l'un d'eux nous étions le troisième voilier étranger depuis vingt-cinq ans ! Inutile de dire que nous y avons été reçus comme des princes ! Nous avons été frappés de l'extrême rusticité des Imragens, qui vivent uniquement de la mer. Mais rusticité ne veut pas dire pauvreté, et tout le monde se balade avec son portable.



Une journée en « lanche » nous a permis d'approcher davantage les îles où se pressent, le soir, des myriades d'oiseaux et d'apprécier les immenses ressources halieutiques de l'archipel





2- Casamance

Ce gigantesque fleuve, qui s'étend dans le sud du Sénégal, est célèbre parmi les plaisanciers français. Ce ne sont sur des dizaines de nautiques que méandres et mangrove où se cachent quelques villages de pêcheurs. L'ensemble est heureusement très bien balisé. Étonnamment nous y avons rencontré très peu de voiliers si ce n'est au détour d'un « bolon », ici ou là, des « gitans de la mer », amarrés « à quatre » dans la mangrove, sédentarisés, et dont on voit mal qu'ils puissent reprendre la mer.

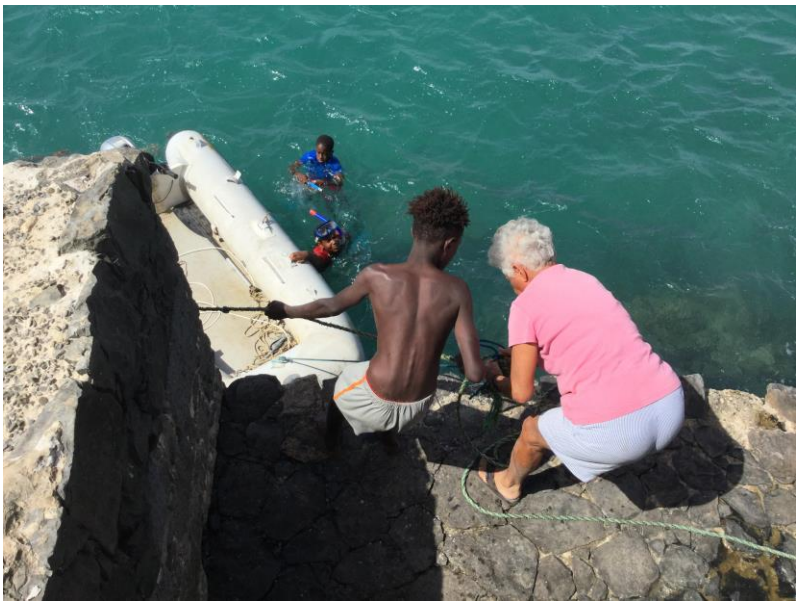
Nous avons eu des contacts intéressants dans un village, grâce à une amie toulonnaise habitant l'hiver sur place, puis nous avons descendu le fleuve sous génois seul, une journée de vrai bonheur !

3- Bijagos

J'avais déjà visité il y a 12 ans cet immense archipel (imaginez notre Golfe du Morbihan multiplié par dix, mais implanté en pleine mer) extrêmement sauvage, où l'on se sent un siècle en arrière. Mais en 12 ans le « progrès » est passé par là : les antennes téléphoniques ont fleuri sur certaines îles, et nombre d'autres ont été érigées en Parcs Nationaux (ce qui nous a valu une expulsion *manu militari* de l'une d'elles). Nous avons surtout séjourné dans un village « moderne », Uracan, où nous avons beaucoup sympathisé avec les pêcheurs. L'un d'eux a d'ailleurs embarqué à bord et nous a guidés pendant une dizaine de jours. Nous avons ensuite visité une île plus primitive, avec ses prêtresses, ses « rois », ses arbres sacrés, et ses tabous. Une ou deux fois mes jeunes équipiers ont enfreint involontairement certaines règles ou tabous animistes, ce qui nous a valu bien des palabres !

4- Cap Vert



Quelques problèmes avec mes équipiers m'ayant laissé seul avec Annie de Kerviler, notre visite du Cap Vert a parfois été émaillée de quelques incidents, dus pour l'essentiel à des vents catabatiques très violents, et à des points de débarquement assez périlleux pour les quasis octogénaires que nous sommes.

Mais l'essentiel s'est passé à Carriçal, dans l'île de Sao Nicolau, où c'était mon troisième ou quatrième passage (notamment celui de 2018 avec Pantaï, Damien, Candice et... leur drone !). Notre cargaison de maillots et ballon de foot, palmes, masques et tubas a fait le bonheur de tous, et nous nous sommes vite sentis chez nous, au point de revenir quelques jours plus tard pour fêter avec José, Sydney, Renaldo, Ana et leurs familles la Saint Pierre, patron des pêcheurs.





Rien à voir avec les festivités du Carnaval de Mindelo, aussi extravagant que ceux de Rio, de Salvador de Bahia, de Trinidad ou de Fort de France : signe des temps, entre des chars plus exotiques (et érotiques) les uns que les autres, l'un indiquait : « Coronavirus is not worse than our sins » !



5- Açores : ça se gâte !

Un port d'Horta presque désert, puis celui de Ponta Delgada tout à fait désert, mes équipiers n'ont eu que le temps d'attraper le dernier avion vers la France : le Roi Coronavirus était là ! Et la relève, qui devait arriver deux jours plus tard de France a dû, à regret, rester dans ses foyers !
Le dilemme était alors pour moi de me préparer à un séjour prolongé à Ponta Delgada, ou de tenter de trouver un ou deux équipiers localement.Tous ont décliné, sachant qu'arrivés à Toulon ils ne pourraient rentrer chez eux ! Sans compter qu'en mon for intérieur je pensais « et s'ils étaient porteurs du virus ? »
J'ai donc décidé de partir seul, j'avais déjà fait ce parcours en solo deux fois (mais je n'avais pas le même âge !)
Me voici donc parti, le ventre un peu noué par la double crainte de tomber à l'eau ou de déclarer un covid 19 pendant la traversée !

6- Problèmes techniques

Si le skipper avait vieilli, sa fidèle monture aussi (15 ans d'âge seulement, mais près de 90.000 nautiques, soit quatre tours du monde...) : déjà en décembre le démarreur du moteur ayant rendu l'âme entre Canaries et Mauritanie, nous avons navigué trois semaines sans moteur jusqu'à Dakar : utile retour aux fondamentaux de la voile. Puis au Cap Vert le guindeau a montré des signes de faiblesse, et l'ancre ayant croché dans des rochers par 12 mètres de fond, il a grillé, l'ancre s'est totalement pliée et la delphinière itou… La série noire a continué avec la perte d'une pale d'« Eugénie », notre hydrogénérateur (alias hydrolienne).

Plus critique : au départ des Açores, dans un vent assez soutenu (force 6 à 8) et une mer croisée bien vicieuse, le pilote à son tour s'est mis en rideau. Or en solo sans pilote on ne va pas loin... Le dépannage par téléphone satellite manquait de charme ! Enfin, après une journée très anxiogène, à la cape sèche, j'ai pu repartir cahin-caha en mode dégradé.

Une fois Gibraltar franchi, la Méditerranée, compatissante, nous a gratifiés d'un temps idéal, ce qui m'a permis, ayant les Baléares pour moi tout seul, d'y passer cinq jours de rêve pour me remettre avant d'arriver à Toulon le matin de Pâques, Alleluia !



Alleluia

Vous pourrez trouver davantage de détails sur les étapes de ce voyage sur polarsteps embellie…